



# Alain reste l'autre part

Analyse  
d'une victoire

PAGES 6, 7 ET 11

Les rendez-  
vous du 2<sup>nd</sup> tour

PAGE 3

Photo J.-C. Wasner et A. Delpierré

# Malgré la défaite, les Girondins rêvent toujours

## WENDEL AU TAPIS ?

C'est la mauvaise nouvelle de la soirée. L'un des joueurs bordelais le plus en vue ces dernières semaines a été victime d'un très mauvais tackle d'Anthony Réveillère dimanche soir à la 68ème minute de jeu. L'encadrement bordelais a craint une fracture, qui aurait tenu éloigné des terrains le Brésilien jusqu'à la fin de la saison. Les nouvelles sont aujourd'hui moins alarmistes, comme le reconnaît Nicolas de Tavernost, PDG de M6 et actionnaire principal des Girondins : « D'après ce qu'a dit le club, il n'y a pas de fracture ni de déchirure. » On parle désormais d'une indisponibilité de quatre à six semaines. Un réel handicap dans la course au titre.

## MATHÉMATIQUEMENT PARLANT

La victoire redonne une marge confortable de six

points au leader du championnat. Mais ce sont 30 points qui restent à prendre sur les dix dernières journées de la Ligue 1. Tout n'est donc pas perdu pour les Girondins, comme le confirme Laurent Blanc : « C'est toujours jouable. Je ne suis jamais satisfait d'une défaite mais, là, il y a eu des choses très intéressantes. » Le bémol vient plutôt des joueurs. Pour Johan Micoud, « l'objectif est de finir dans les trois premiers pour retrouver la Ligue des champions. Rien n'est encore joué. Il y a encore beaucoup d'espoir et de points à prendre. » Même son de cloche chez Alou Diarra qui préfère ne pas penser au titre : « Notre objectif est de préserver la deuxième place, elle nous tient à cœur. Le titre, c'est juste dans un coin de notre tête. »

**Dimanche soir, Bordeaux avait l'occasion unique de revenir à égalité de points avec Lyon. Occasion ratée pour les Girondins malgré un match d'un bon niveau. Retour sur les chances de victoire finale pour les joueurs au scapulaire.**

## BORDEAUX ET LYON SOUS DES FEUX CROISÉS

Nancy, Marseille et Nice rencontreront les deux leaders ac-

tuels du championnat de France lors des prochaines journées.

JEAN-CHRISTOPHE WASNER

	3 <sup>e</sup> (48 pts)		4 <sup>e</sup> (45 pts)		6 <sup>e</sup> (40 pts)
	1 <sup>er</sup> (58 pts)	37 <sup>e</sup> journée au stade Gerland Lyon	32 <sup>e</sup> journée au stade Vélodrome Marseille	36 <sup>e</sup> journée au stade du Ray Nice	
	2 <sup>e</sup> (52 pts)	31 <sup>e</sup> journée au stade Chaban-Delmas Bordeaux	36 <sup>e</sup> journée au stade Vélodrome Marseille	35 <sup>e</sup> journée au stade Chaban-Delmas Bordeaux	

# Ams, tram, slam...

Huit étudiants, encadrés par un comédien et un slameur, déboulent dans les trams bordelais et offrent leurs rimes aux voyageurs. C'est le Printemps des poètes qui commence.

Il est bientôt 17 heures. Voilà presque une heure que le gang de slameurs sillonne les rames du tram de long en large, abreuvant les passagers de leur poésie urbaine. Ils s'appellent Nora, Shana, Mathias, Lucie, Etienne, Madior, Julie et Will. Après la rive gauche, les voilà de l'autre côté de la Garonne. Ligne A, direction Cenon. C'est un peu surréaliste d'entendre, dans les bruissements de la foule et les couinements de la rame, quelque chose qui dit ça : « Cenon, c'est toujours ce qu'une meuf me répond quand je lui glisse à l'oreille mon prénom, elle me dit : c'est non. »

Mathias donne du slam dans le tram. Veste en cuir, bonnet et capuche, il a tout l'air d'un passant ordinaire. Sauf que brusquement, le ton s'élève, l'index se lève et il se lance à l'assaut

des voyageurs. « Je cherche à dévoiler ce que les passagers ont en eux mais qu'ils n'expriment pas », explique-t-il. Il y a une heure, pour son premier slam de l'après-midi, le jeune poète évitait le contact. Le regard rivé sur la vitre du tram, il déclamaient un texte qu'il avait écrit et appris par coeur. Maintenant, il s'enflamme et s'autorise l'improvisation.

Dans une des rames, 20 gamins de maternelle rentrent à l'école. Mathias s'approche d'eux et prend tout à coup des airs de magicien sous le regard amusé des autres passagers. « Les enfants, est-ce que vous êtes sérieux à l'école ? Vous avez intérêt à l'être pour plus tard éviter les colles. » Dans un éclat de rire général, le discours glisse vers le rap. « Certains ont des coupes à la Tokio Hotel, d'autres peu-



Will slame dans le tram. Photo Jonathan Landais

vent se payer des hôtels à Tokyo, moi si je te disais que je pouvais les deux, mon nom de scène serait Pinocchio. »

Deux minutes de trajet, puis le tram s'arrête. Mais le spectacle continue. Dans le va-et-vient incessant des voyageurs, un air d'accordéon crée la surprise. Marian Cobzaru, un musicien roumain, donne du rythme à

leurs rimes. Les passagers esquissent des sourires. Pour le gang des slameurs, c'est la plus belle des récompenses.

JONATHAN LANDAIS

Le Printemps des poètes, jusqu'au 16 mars à Bordeaux et jusqu'au 1er avril en Gironde.

Contact sur le site : [www.demandezlimpossible.com](http://www.demandezlimpossible.com)

# Talence aura le dernier mot

Il est 20 h 30 dimanche soir. Des exclamations de joie sortent du QG de Gilles Savary, prétendant socialiste à la mairie de Talence. Les militants et les colistiers campent depuis trois heures devant la télé. Et puis, ça y est, c'est fait : il pourrait y avoir un maire de gauche à Talence. Et ça ne s'est pas vu depuis 1983, avec la fin du troisième mandat du socialiste Henri Deschamps. Alain Cazaubonne, quant à lui, est maire depuis 1995. De sensibilité centriste, il concourt pour un troisième mandat. Mais cette fois, ce sera plus difficile qu'en 2001, lorsqu'il avait été réélu dès le premier tour « faute d'unité de la gauche », analyse Gilles Savary. Son ancienne adversaire, la verte Monique de Marco, est cette fois-ci deuxième sur la liste PS.

En tête au premier tour, le candidat de l'alliance UMP-

Modem comptabilise une très légère avance de 239 voix, soit 46,62 % des suffrages, face à son rival qui a obtenu, lui, 44,82 %. Alors, à gauche, on sable le champagne. « Il y avait trois listes de gauche, mais on s'en est bien sorti », note Mme de Marco, qui considère que ce ballottage incline davantage en sa faveur. Pourtant, même si l'humeur est plutôt à la fête, la

tension ne retombera pas avant dimanche soir.

## LA CUB SE JOUE À TALENCE

Et pour cause ! Désormais, ce sont les 660 000 habitants du Grand Bordeaux qui ont les yeux tournés vers Talence. Car la majorité à la CUB, la Communauté urbaine de Bordeaux, se joue aussi dans cette élection. Celui qui gagnera la

mairie, remportera la mise à la Communauté, en apportant à son camp six sièges de plus. La semaine s'annonce donc très chaude. Si Gilles Savary l'emporte, la gauche obtiendra une majorité sans appel à la CUB. Et en gagnant Talence, les socialistes pourraient parvenir à barrer la route de la présidence à Alain Juppé.

Il y a donc fort à parier que tout le monde va s'activer en cette fin de semaine. On va cogiter, trouver des alliances et arperter les rues au « porte à porte pour mobiliser les abstentionnistes ». La gauche, qui a trébuché à Gradignan et à Villenave-d'Ornon, où les maires sortants de droite ont été réélus dès le premier tour, veut réparer les pots cassés. Il lui reste quatre jours pour y parvenir.

MÉLANIE FAVREAU ET VIRGINIE WOJTKOWSKI

## La CUB surplombe les municipales

Dans tous les journaux, à la télé et sur les ondes, on parle beaucoup des municipales. Pas un mot sur la CUB ou si peu. Pourtant, le poids de l'organe intercommunal est ô combien plus important que celui d'une mairie. Le président de la CUB a plus de pouvoir sur ses terres que le maire de Bordeaux sur les siennes. Forte de 27 communes, 120 conseillers et plus d'un milliard d'euros de budget, la CUB gère le quotidien de plus de 660 000 habitants. Les compétences de la communauté couvrent de nombreux domaines : les transports, ledéveloppement économique, l'urbanisme et l'habitat, l'environnement ou encore l'assainissement.

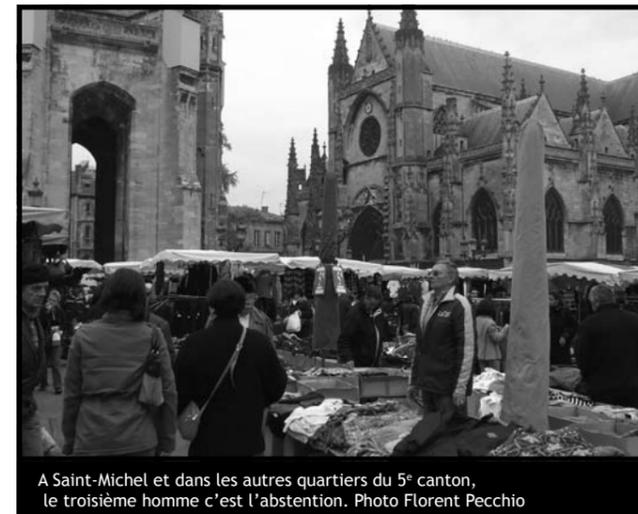
# Duel serré dans le 5<sup>e</sup> canton

Une victoire de Matthieu Rouveyre dimanche prochain pourrait faire pencher la balance en faveur des socialistes au Conseil général.

142. C'est le nombre de voix qui sépare les deux candidats en ballottage, le plus serré parmi les résultats des cantonales à Bordeaux. Un chiffre qui en dit long sur les tractations qui s'annoncent dans le cinquième canton (Victoire, Saint-Michel, Nansouty). En tête, Matthieu Rouveyre a obtenu 43,23 % des suffrages exprimés. Fabien Robert (UMP-MoDem) le talonne à 41,24 %. Dans le rôle d'arbitre : Natalie Victor-Retali (PC) et Fabrice Dedeye (Nouveau Centre), respectivement 7,20 % et 5,99 % des suffrages.

Agé de 30 ans, le candidat du Parti socialiste appelle à « transformer l'essai du premier tour en donnant un Conseiller général de gauche au 5<sup>e</sup> canton ».

Dans un contexte difficile pour la gauche aux municipales, il estime avoir « bien résisté à la vague bleue ». Et de reconnaître le bon score réalisé par Alain Juppé, associé à un taux de participation relativement élevé. Face à lui, Fabien Robert, 23 ans, estime être « à égalité » avec son concurrent. Pas tout à fait. Si on s'en tient à la seule



A Saint-Michel et dans les autres quartiers du 5<sup>e</sup> canton, le troisième homme c'est l'abstention. Photo Florent Pecchio

arithmétique, le candidat de gauche devrait profiter d'un bon report de voix des électeurs communistes. Le candidat UMP-MoDem, lui, s'insurge de ces pratiques : « Les politiques ne sont pas propriétaires des voix. Les électeurs sont libres. » Certes. Mais il ne devrait pas bouder pour autant les consignes du candidat Nouveau Centre, qui appelle à voter pour lui.

## ESCAMOUCHE ENTRE DEUX TOURS

Seule inconnue du second tour : les abstentionnistes. Sur 12 948 inscrits, 44 % d'entre eux ne se sont pas déplacés dimanche dernier. Matthieu Rouveyre sait qu'un défaut de participation des électeurs de son camp peut lui être fatal. Cette semaine, il part donc à la conquête des indécis, et propose « simplement

de comparer les programmes ». S'il prend des gants sur le terrain, le candidat n'hésite pas à attaquer fermement son adversaire en d'autres circonstances. Premier round, lundi dernier, sur France Bleu Gironde où les deux concurrents débattaient. Et premières piques. Avant de passer à l'antenne, le candidat socialiste révélait à Imprimatur que Jean-Marc Gaüzere (UMP), conseiller général sortant, ne s'était pas déplacé pour voter aux cantonales.

La bataille finale est donc bel et bien lancée dans le 5<sup>e</sup> canton, et les deux candidats s'y voient déjà. Le siège de conseiller est encore vide que Fabien Robert dénonce déjà le « tout pouvoir » du président PS du conseil général, « qui interdit toute participation constructive de l'opposition ». Même son de cloche du côté de Matthieu Rouveyre, benjamin du conseil municipal : « avec les résultats qu'il a obtenus aux municipales, Alain Juppé ne va plus nous laisser aucune marge de manoeuvre. » Bref, à chacun sa croix.

ANTOINE DELPIERRE

# Engagements extrêmes

La politique, c'est aussi une histoire de jeunes. Rencontre avec deux militants. Le premier à la LCR, la seconde au FN.

## Adrien, 23 ans : des manifs au militantisme

Que gagne-t-on à devenir militant communiste révolutionnaire ? Assurément ni gloire, ni fortune, pour Adrien qui milite à la LCR depuis maintenant deux ans. Dans la rue, ses actions ne diffèrent pas beaucoup de celles d'un autre militant. Il s'agit de défendre les causes de son parti en distribuant des tracts, convaincre de nouveaux électeurs, préparer les manifs... et bien sûr, cette petite touche d'exotisme : « amorcer la rupture radicale avec le système libéral ». A 23 ans, Adrien affiche déjà un parcours jalonné par les manifestations : contre Le Pen en 2002, contre le CPE, contre, encore, la réforme du LMD et de la LRU... autant de sigles plus

tablement par naître entre militants. « Dans le militantisme révolutionnaire, autant que ça se passe bien entre les gens », plaisante Adrien. Souvent, des liens se créent avec les jeunes d'autres partis, en général les Verts et le PC, mais parfois aussi avec le PS, « au-delà du centre, pour moi, c'est plus possible ». Avec l'extrême droite, la relation est particulière. L'hostilité est ouvertement affichée de part et d'autre et les accrochages physiques ne sont pas rares. Pour le moment, Adrien prend plaisir à coordonner les jeunes communistes révolutionnaires de Bordeaux. Les adhésions étaient moins fréquentes pendant les traversées du désert,

## Angélique, 21 ans : une jeunesse au front



Allure chic et décontractée, Asuperbes yeux verts et sourire facile... Angélique est une jeune femme séduisante. A 21 ans, elle partage son temps entre les cours de la fac et... le Front national. Ses vacances d'hiver, elle les a passées à coller des affiches, tracter, faire les marchés. Cette étudiante en lettres modernes, au Front national jeunesse depuis quatre ans, offre un nouveau visage au parti nationaliste, exsangue. Si cette charmante jeune femme est devenue une militante d'extrême droite, ce n'est pas par éducation. Ses parents sont d'une droite « tout ce qu'il y a de plus classique ». C'est bien la conviction qui anime Angélique : « Quand on voit tout ce qui se passe autour de nous, on se dit que papa et maman ne sont peut-être pas dans le vrai. » Pour elle, le FN est « lucide sur la situation française ». Et a l'honnêteté d'assumer ses idées. L'engagement d'Angélique, c'est « un hobby comme un autre ». Même si elle a perdu des amis, même si certains membres de sa famille ne comprennent pas.

STÉPHANE RAES

« Quand on pense au FN, on

pense à des nazis, des fascistes. Je ne suis pas comme ça, se défend la jeune femme. On propose plein d'autres choses, pas qu'un programme sur l'immigration. » Si le public a cette image d'eux, c'est la faute des médias : « Il y a un vrai problème, nos propos sont déformés. On ne se pose pas en victime, on veut simplement rétablir la vérité. » Le responsable de la section FNJ de Gironde, Nicolas Quertan, a bien compris qu'Angélique était un atout pour son parti. Lorsque des journalistes veulent rencontrer un jeune du Front national, c'est elle qu'il présente. Pendant la campagne, Angélique a eu un très bon contact auprès des électeurs, sur les marchés. « Le sourire d'une fille, c'est toujours un avantage », assène-t-elle. Pas un dérapage sur l'immigration, pas un mot plus haut que l'autre. Le discours est médiatico-compatible. Les jeunes du FN n'arrivent pas avec leurs gros sabots. On ne voit leurs rangiers que sur des photos, accrochées aux murs de la permanence bordelaise.

GÉRALDINE HOUDAYER

## Je vote, you vote, er wählt, votamos...

Pour la deuxième fois, les citoyens européens ont pu participer aux élections municipales. A Bordeaux, ils sont 671 à s'être inscrits sur les listes électorales. Rencontres.

SAMEDI 8 MARS. 19 H. COURS VICTOR HUGO.

A l'heure de l'apéro, Mike Mc Grath retrouve ses amis au pub. Venu d'Irlande, Mike vit depuis quatorze ans à Bordeaux et il ne savait pas qu'il pouvait voter aux municipales. Une chance qu'il mesure après coup. « J'ai un ami Malien, il vit à Bordeaux depuis très longtemps comme moi mais, lui, il n'a pas le droit de vote ». Et

Mike d'ajouter : « Si j'avais su, je me serais inscrit. Je ne peux plus voter chez moi et, de toute façon, la seule élection qui compte pour mon porte-monnaie, ce sont les municipales françaises ».

DIMANCHE 9 MARS. 11 H. GRADIGNAN.

Ulrike Wapler connaît Bordeaux depuis près de vingt ans. Elle n'a pas voté en 2001, mais a

### L'IDÉE QUI TOMBE À L'EAU

## Bordeaux ne sera pas une île

Six ans. Six ans encore, sans la moindre péniche ou autre vaporetto pour les Bordelais. Une déception bien sûr, pour Marc Vanhove, tête de liste d'Alliance Citoyenne et surtout pour son colistier Jean-Pierre Roche à l'initiative de cette idée pour le moins originale. Malheureusement, leur projet de développement d'un nouveau quartier sur une ligne en alternance dans la rue Fondaudège. Pourtant, il est des positions qui demeureront inconciliables, en particulier pour le pont autoroutier voulu par Alain Juppé et Alain Rousset. « Ça va ramer longtemps » lance Jean-Pierre Roche, qui ne démord pas de son idée de pont-levis. « Le pont satanique voulu par le maire et son adversaire socialiste empêchera toute existence de quartier sur l'eau car il condamne les possibilités de navigations légères ». Objection de nouveau bottée en touche par Gilles Boyer qui rétorque qu'il n'a pas vu de pont-levis « depuis le Moyen-Age »... Dans ce combat de coq et poussin, une chose est sûre, Bordeaux ne succombera pas à la tentation de Venise cette fois-ci.

MÉLANIE FAVREAU



Cette commerçante espagnole du marché des Capucins s'est levée tôt dimanche pour aller voter avant de travailler. Photo Isabelle Halliez

changé d'avis cette année. Elle se sent beaucoup plus française qu'auparavant et veut s'impliquer dans la vie locale. « Les thèmes qui m'intéressent ici sont très propres à la culture allemande. C'est d'abord l'écologie. Si je voulais faire le trajet en bus pour aller de Gradignan à mon travail, à Villenave d'Ornon, il faudrait que je passe par la place de la Victoire. C'est absurde. L'autre chose qui m'agace, c'est le manque de convivialité à Gradignan, c'est une ville morte. En Allemagne, il y a partout un endroit où aller boire un verre avec des amis ».

DIMANCHE 9 MARS. 12 H 30. MARCHÉ DES CAPUCINS.

Plusieurs prospectus électoraux sont éparpillés sur le comptoir du Voyageur, un stand des Ca-

pucins tout entier consacré à la nourriture espagnole. La commerçante a serré la main de la plupart des candidats aux municipales dans leur traditionnelle tournée des marchés. « Ils sont tous très sympas, certains sont même restés manger ». Dimanche, comme elle attaqua sa journée à 9 h 30, elle est allée dès 8 heures dans son bureau de vote dans le quartier Saint-Jean. Une façon de se sentir complètement chez elle à Bordeaux. Elle souhaiterait que les étrangers puissent participer à toutes les élections. « Je me sens mal quand je reste chez moi le jour des présidentielles. Je ne veux pas élire quelqu'un en Espagne où je ne sais même pas ce qui se passe. »

ISABELLE HALLIEZ ET MAXIME MEYER

## Candidat jusqu'à 14 heures

Mohamed Akrouf était candidat à la mairie de Bordeaux. Mais passé 14 heures, plus de liste « Bordeaux en action » sur les tables des bureaux de vote. A y regarder de plus près, pas de profession de foi dans les courriers, pas d'affiches non plus. Mohamed Akrouf le dit lui-même : « Nous sommes des amateurs ». Les bulletins de vote, affiches, professions de foi sont à la charge du candidat. Désarmé par son petit budget, Mohamed Akrouf avait fait imprimer 12 000 bulletins de vote pour sa liste. Pas assez donc, pour les envoyer à tous les électeurs (ils sont 133 000 à Bordeaux). Il choisit de tout miser sur les bureaux de vote. Quitte à négliger sa campagne. « La prochaine fois, on changera de stratégie ». Dans sa circonscription de Bordeaux, dix-neuf personnes ont voté pour lui. En fait, sa liste a recueilli des votes dans toutes les circonscriptions. Tour de force ! Sans affiches, sans tracts, il a réussi à fédérer autour de lui soixante-dix-sept suffrages, soit 0,09 % des bulletins exprimés. Le soir, des amis l'appelaient pour lui dire qu'ils n'avaient pas pu voter, faute de matériel sur les tables. Le scénario est évident : s'il y avait eu des bulletins toute la journée, s'il avait fait campagne, Mohamed Akrouf aurait remporté le siège!

JESSICA THOMAS



ou moins oubliés qui sonnent comme des trophées de campagne. Dans les cortèges, il fait connaissance avec des militants de la LCR et noue des liens avec certains d'entre-eux. L'adhésion à la LCR n'est pas immédiate mais se fait naturellement, les débuts du militantisme suivent logiquement. En marge de l'engagement moral, il y a aussi des relations de camaraderie qui finissent inévi-



# Un p'tit tour et puis s'en vont...

1,41 %. Morose et amer, Adrien Bonnet, à l'heure des premières estimations, dans un restaurant bordelais. « La presse n'a pas parlé de nous, on a été muselé » déclare le candidat du Nouveau Centre.

TEXTE YANN SAINT-SERNIN, PHOTO MAXIME MEYER

1,48 %. Au QG de Marc Vanhove, une dizaine de personnes trinquent au champagne avant les résultats. Mais quand la télé annonce 1,48 % au lieu des 5 % espérés, la déception se lit sur tous les visages. Les responsables sont tout trouvés : les médias qui n'ont traité que des deux Alain.

MÉLANIE FAVREAU



56,62 %. Le salon du palais Rohan est surchauffé, au propre comme au figuré, quand entre Alain Juppé. « Mes amis, pour moi, c'est que du bonheur ! », annonce le large vainqueur des municipales à des supporters qui l'acclament et qui n'ont jamais douté de sa victoire. C'est une formidable revanche pour l'ex-ministre de l'Ecologie, démissionnaire forcé en juin 2007 après sa défaite aux législatives à Bordeaux. La poussée de la gauche au niveau national n'aura pas été suivie à Bordeaux.

JEAN-CHRISTOPHE WASNER

0,09 %. A son auto-école de la place Paul-Doumer, Mohamed Akrouf patiente. Il n'aura pas les résultats ce soir. Faute de télé, il écoute Europe 1 sur internet avec des amis. Mais son score n'a pas été rapporté.

JESSICA THOMAS



3,05 %. Emmanuel Bichindaritz est en quelque sorte le troisième homme des élections municipales. Loin derrière les deux Alain, il est le premier des petits candidats. C'est le seul motif de satisfaction au QG de la LCR, rue Camille Sauvageau.

MAXIME MEYER ET YANN SAINT-SERNIN



34,14 %. Abattu mais pas tant que ça. « La machine de guerre » du vainqueur a visiblement étourdi Alain Rousset qui venait remercier les militants socialistes à son QG de campagne, cours Alsace-Lorraine. Celui qui avait lancé sa campagne tardivement n'a pas réitéré la bonne performance de Michèle Delaunay aux législatives de 2007. Pour un militant venu applaudir son champion défait, « on n'a pas assez attaqué sur le côté anti-Sarkozy ». Alain Rousset reste président du Conseil régional jusqu'en 2010.

ANTOINE DELPIERRE



# La magie Hocus Pocus

Un hip-hop pas ordinaire aux accents de soul, de jazz, et de funk, des dialogues entre platines et instruments acoustiques, des textes décalés teintés d'humour, un évident sens du contact avec le public... Hocus Pocus a tout l'air d'avoir trouvé la formule magique. Son leader 20Syl confirme.

**Pas trop déçus de ne pas avoir été récompensés aux Victoires de la musique ?** Notre but premier, c'était de défendre notre musique en live, montrer aux gens ce qu'on fait. La Victoire, c'était pas une fin en soi... Mais on est content pour MC Solaar, dont on respecte la carrière.

**Hocus Pocus est en tournée en ce moment... Ça se passe bien ?** Très bien, toutes les salles affichent complet jusqu'à maintenant. Bordeaux, c'est la deuxième fois qu'on y va, c'est mortel, y a pas mal de gens qui nous suivent dans cette ville.

**Vous êtes la preuve qu'on peut réussir sans « street credibility » ?** Faut pas forcément avoir fait de la prison pour faire du rap. Je pense qu'à partir du moment où on est authentique par rapport à ce qu'on est, on est respecté.

**Votre titre « Smile », c'est pour dire qu'on peut faire du rap avec le sourire ?** Oui, on avait envie d'un morceau léger, de prendre le contre-pied du rap français hardcore parfois trop premier degré. Plutôt que de faire un morceau « énervé » de plus, on a voulu faire un mor-



ceau qui appelle les gens à sourire plutôt qu'à faire la gueule. **Les invités prennent de plus en plus de place sur vos albums...** On aime le côté rencontre, collaboration. Je trouve qu'un seul chanteur, c'est assez monotone, alors j'ai voulu compléter ma voix avec d'autres textures. Pour les musiciens c'est pareil, et ça nous a permis de réaliser certains rêves : on s'est dit, ces monstres de la musique, pourquoi ne pas les avoir en vrai, plutôt que de les sampler ? C'est comme ça qu'on s'est retrouvé à jouer avec le

tromboniste de James Brown... On était comme des gamins. **Aux débuts d'Hocus Pocus, vous vouliez juste votre place dans le rap nantais, maintenant, vous jouez à Prague, au Japon, en Egypte... Pas trop dépassés par les événements ?** Si un peu ! Moi qui étais juste parti dans l'optique de faire de la musique dans ma chambre... Mais on n'a jamais eu d'autre ambition que de vivre notre passion, on n'a pas cherché à vendre à l'étranger. On s'est dit que pour avoir une crédibilité aux yeux de l'indus-

trie du disque, il fallait monter notre propre maison, ce qu'on a fait avec Onandon. Et de fil en aiguille, ça a pris de l'ampleur et ça s'est professionnalisé, c'est ça qui nous a amené là où on est.

**Dans votre dernier album, Place 54, les univers musicaux sont très différents d'une chanson à l'autre...**

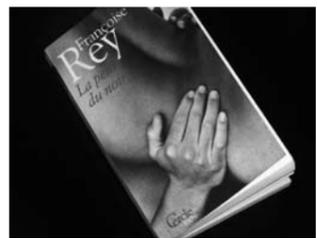
Oui, c'est ce que je voulais. Je conçois chaque morceau comme un court-métrage : j'ai plein d'images en tête, et j'essaie de les traduire, en gardant une cohérence générale sur tout l'album. On voudrait montrer au grand public que le hip-hop est aussi diversifié que les autres genres. Des artistes comme Abd Al Malik ou Grand Corps Malade ont ouvert la voie, on espère contribuer à élargir la brèche.

**Des projets pour l'avenir ?** Pour l'instant, on termine notre tournée, qu'on va sûrement prolonger jusqu'en novembre. Après, on se lancera dans d'autres créations, individuelles ou collectives, on verra. Sûrement un nouvel album...

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURA HUYGHE

## Le sexe les yeux bandés, par Françoise Rey

Quelques jours après la Journée des femmes, coup d'œil du côté de la littérature érotique au féminin.



Roland est paniqué : un accident de voiture risque de priver son nouveau-né de la vue. Parmi les angoisses du papa : que son fils « baise des femmes

dont il ne connaîtra jamais le visage ». Sa belle-mère, Jeanne, qui lui tient compagnie pendant que sa femme est à l'hôpital, le rassure : « Les femmes sont différentes dans le noir »...

Ni une ni deux, Roland veut vérifier, et avec elle, puisqu'elle est là. Ce qu'il ne voit pas, il veut qu'elle le décrive. La première fois, et pendant toute la convalescence du bébé et de la mère, Jeanne raconte les scènes et mises en scène voulues par son beau-fils.

On rêvait déjà de temps ralenti par la description, de caresses délicates et variées, de vocabulaire inconnu. Hélas, c'est le pari non tenu par Françoise Rey

dont les pages sont juste très, très crues.

Roland le furieux force Jeanne à subir une séance de voyeurisme dans des toilettes publiques, les plus immondes de toutes. Il néglige l'exquise visite d'un sex shop pour se faire raconter une vidéo zoophile. « Oh non Roland, je ne peux pas... ». Et puis si.

C'est que Jeanne est raide amoureuse de cet homme qui réveille son corps. Pucelle pour ce qui est du mal, elle laisse Roland imposer son rythme et ses fantasmes. La bienheureuse reste ainsi innocente : la passion excuse sa soumission. Les séquences peuvent

être sordides, « débiles », juge Roland, très clairvoyant dans l'extase. Qu'importe : « Jeanne, tu transformes l'ordure en trésor »... Belle-maman se rend indispensable.

Françoise Rey voudrait nous faire croire à une héroïne qui conçoit dans la douleur son plaisir et sa liberté. Dommage, elle rate l'érotisme. Jeanne dit le porte-jarretelles en dentelle plutôt que la dentelle du porte-jarretelles, et si mal que ses mots touchent au ridicule. Vraiment dommage.

CATHY COLIN

Françoise Rey, La Peur du noir, Le cercle Poche, 1998.

Dans les années 50, Le Corbusier crée de toutes pièces Chandigarh, la capitale du Penjab, une province de l'Inde. La Maison de l'architecture de Bordeaux revient sur la destinée incertaine de la cité.

# Le Corbusier en péril

Conçue principalement en béton armé, marque de fabrique de l'architecte français, Chandigarh est une ville qui sort tout droit des plans de Le Corbusier. De 1951 à 1965, des logements aux toits en terrasse, aux façades épurées et aux formes simples sont construits au milieu d'espaces verts. En humaniste et aussi en militant de gauche, Le Corbusier intègre dans sa ville-laboratoire tous les équipements collectifs nécessaires à une vie harmonieuse : université, commerces, équipements culturels et sportifs.

Tout est pensé pour le bien-être des habitants : équilibre ville/nature, espaces privés/publics... La ville idéale au pied de l'Himalaya. Car, pour l'architecte, « là où naît l'ordre naît le bien-être » : sur 80 km<sup>2</sup>, les rues se coupent donc à la perpendiculaire. La ville est découpée en une soixantaine de secteurs carrés de 1,5 km de côté. Une

certaine idée du bonheur. Le projet avait été pensé pour accueillir 150 000 résidents. Mais la ville compte aujourd'hui plus d'un million et demi d'habitants. L'expansion sauvage des bidonvilles a gagné Chandigarh, « the city beautiful » des années 50. Et les démographes estiment que sa population atteindra les deux millions en 2050, si ce n'est avant.

Progressivement, les installations informelles ont cassé l'ordre voulu par Le Corbusier. Autre raison de s'inquiéter, les bâtiments se dégradent faute de moyens financiers. La ville arrive donc à saturation.

Des groupes de pression très influents dans le pays plaident pour une opération massive de démolition et de reconstruction. Mais nombreux sont ceux qui

où l'on trouve un bâtiment estampillé Le Corbusier ont signé un protocole pour appuyer cette candidature. Tous sauf l'Inde. Le site de Chandigarh ne pourra

donc pas postuler au label Unesco avant janvier 2009, date des nouveaux dépôts de dossier. Face aux appétits des entrepreneurs immobiliers indiens, le béton armé de Le Corbusier ne tiendra peut-être pas si longtemps.

AMÉLIE BARON



Le palais de l'Assemblée à Chandigarh, un bâtiment construit sur pilotis. D. R.

Exposition jusqu'au 28 mars, Maison de l'architecture, place Jean Jaurès. Site internet de la ville : <http://chandigarh.nic.in>

ne se résignent pas à voir disparaître le projet architectural. En janvier, la France a déposé un dossier auprès de l'Unesco pour que l'œuvre entière de l'urbaniste français soit classée au patrimoine mondial. Tous les pays

## « Une rencontre inattendue »

L'écran du cinéma Jean-Vigo se transforme en page blanche le temps d'un festival. Sept auteurs sont invités pour présenter un film de leur choix.

« Cinéma et littérature ne sont pas deux arts opposés », dit-on au cinéma Jean-Vigo. Et le festival « Les écrivains font leur cinéma » entend bien le montrer. Autour de l'actualité politique de ces derniers mois, chaque invité, chercheur ou écrivain, a choisi un film de façon à susciter le débat.

Youssef Courbage est démographe et auteur du *Rendez-vous des civilisations*. Son premier mobile pour participer au festival : « *Venir à Bordeaux et boire du bon vin.* » Mais l'idée a fait son chemin. Chercheur et cinéphile, il s'est demandé « comment un film pourrait [lui] servir à illustrer [ses] idées ». Il a choisi de diffuser *Kadosh* d'Amos Gitai. Le film se passe en Israël, dans le milieu juif orthodoxe. Le rabbin demande

à Meir de répudier sa femme Rivka. Elle est stérile, et Meir doit assurer sa descendance. « *Le film illustre bien la dimension politique que peut avoir la démographie.* » Pour Youssef Courbage, démographie, politique, religion et idéologies sont intimement liées. Dans son livre, il tente de

montrer que, loin du choc des civilisations, on se dirige vers une convergence des cultures. « *Mais il est impératif que chaque civilisation conserve une part d'originalité propre. Il faut que les cinémas diffèrent les uns des autres, qu'on n'ait pas un moule uniformisateur.* » Pierre Rigoulot est historien et

vient de publier *Coucher de soleil sur La Havane. La Cuba de Castro, 1959-2007*. Pour ce « rat de bibliothèque », la rencontre entre l'écrit et le cinéma a quelque chose de nouveau qui l'excite un peu. « *Il y a dans le cinéma quelque chose qui est à la fois sa force et sa faiblesse. L'image, le vivant, font que ça nous touche davantage. Mais ça laisse beaucoup de place à diverses interprétations. Le langage cinématographique est moins précis que le langage écrit. Cette confrontation m'intéresse.* » Il a choisi *Le rideau de sucre*, de Camilla Guzman Urzua. Ce documentaire raconte l'histoire de la révolution cubaine à travers les yeux de ceux qui l'ont vécue. Pierre Rigoulot espère apporter au public un éclairage insoupçonné sur Cuba. A condition que le festival attire des cinéphiles et pas seulement des initiés. « *Ce serait alors l'occasion troublante d'une rencontre inattendue.* »

JESSICA THOMAS

**Le 13 mars à 20 h 15 :** Islam-Occident, le choc des civilisations ?  
Le démographe Youssef Courbage présente *Kadosh* d'Amos Gitai.  
**Le 14 mars à 20 heures :** Mai 68 et l'éducation, quels héritages ?  
Le sociologue François Dubet présente *If...* de Lindsay Anderson.  
**Le 17 mars à 20 heures :** Les maires de Bordeaux et l'enjeu culturel.  
Les historiens Bernard Lachaise et Françoise Taliano-Des Garets présentent

*L'arbre, le maire et la médiathèque* d'Eric Rohmer.  
**Le 18 mars à 20h15 :** Justice internationale, l'impasse ?  
La journaliste Florence Hartmann présente *La liste de Carla* de Marcel Schupbach.  
**Le 19 mars à 20 h 15 :** Exils et migrations, le grand chaos.  
Le romancier Kangni Alem présente *La faute à Voltaire* d'Abdellatif Kechiche.  
**Le 21 mars à 20 heures :** Quand les politiques nous racontent des histoires.  
L'écrivain Christian Salmon présente *Le monde selon Bush* de William Karel.

# Procès de la Brink's, épisode 3

Près de dix ans après le braquage de la Brink's, dans lequel un convoyeur a été tué et un autre blessé, les présumés braqueurs comparaissent pour la troisième fois devant les tribunaux.

Il est 14 heures, ce 29 janvier. Jean-Luc Luthard, un convoyeur de la Brink's, sort du sas de sécurité et s'assure que la voie est libre. Soudain, un coup de feu retentit : l'homme est abattu d'une balle de kalachnikov dans la tête, tirée à bout portant. Alerté par la fusillade, Fernando Segovia, qui est chargé de porter les sacs de billets, sort et tire quelques coups de feu avant d'être blessé à la jambe. La scène se déroule à la sortie de l'agence de la Banque populaire du Sud-Ouest, rue de Condé, à Bordeaux. Finalement, les braqueurs prennent la fuite avec, dans leurs poches, 73 000 euros en petites coupures. Les interpellations interviendront à la suite de l'enquête.



faire basculer le procès. Si Roland Birou et Miloud Bounaghla – les deux auteurs présumés du braquage – comparaissent à nouveau cette semaine, c'est à la suite de l'annulation par la Cour de cassation de la décision de la Cour d'appel de Toulouse. La Cour a pointé de nombreux manquements au Code de procédure pénale. « C'est un immense espoir pour la défense, j'entends y pointer la très surprenante gestion des scellés », se félicite M<sup>e</sup> Alexan-

dre Novion, l'avocat de Birou. Des problèmes de procédure dans lesquels vont s'engouffrer les avocats de la défense. Jeudi, ils les exploiteront un par un : un procès-verbal d'audience approximatif, une audition de deux témoins sans prestation de serment, une question litigieuse aux jurés. Et puis, il y a ces fameuses bouteilles d'eau, retrouvées dans la voiture des braqueurs, sur lesquelles ont été retrouvées des traces de l'ADN de Roland Birou. « EL-

les ont été tenues à l'écart des autres scellés pendant toute la durée de l'information judiciaire », rappelle M<sup>e</sup> Novion. Le braquage de la Brink's est riche en rebondissements. Cela fait dix ans que Roland Birou et Miloud Bounaghla nient leur participation au casse. Pourtant, ils ont été condamnés à trente ans de réclusion, assortie d'une peine de dix-sept années de sûreté lors du premier procès. Quelques années plus tard à Toulouse, Roland Birou écope cette fois de la perpétuité avec vingt ans de sûreté. Quant à Miloud Bounaghla, les juges le condamnent à trente ans de réclusion dont dix-neuf de sûreté. Dans ce dossier, seul le sort de Christophe Mene est plié. Après avoir avoué l'homicide de Jean-Luc Luthard, il est aujourd'hui écroué. Il est le seul à avoir été reconnu coupable, près de dix ans après le braquage. Pendant ce temps, Fernando Segovia, le convoyeur blessé, s'impatiente. Il a toujours des éclats de balles dans la jambe et attend toujours une indemnisation.

VIRGINIE WOJTKOWSKI

## MANIPULATION DE SCELLÉS

Jeudi, devant les Assises de Bordeaux, les braqueurs présumés comparaissent pour la troisième fois. Ce nouveau procès promet d'être riche en rebondissements. Deux bouteilles d'eau, sur lesquelles on a retrouvé les traces ADN d'un des malfaiteurs, pourraient à elles seules

## « Je ne méritais pas ça... »

Derrière de longs cheveux noirs, Yasmine Chassigny cache difficilement de grands yeux fatigués. La jeune femme parle vite, elle prend à peine le temps de s'asseoir à l'auto-école des Chartrons. A 31 ans, elle vit dans l'attente d'une décision de justice, celle du tribunal de Biarritz qui sera connue vendredi. Sa faute ? Un permis de conduire américain périmé qu'elle a présenté aux forces de l'ordre avec une pièce d'identité française. Sa punition ? Une nuit passée au poste. « J'ai été enfermée dans une pièce minuscule de 11 heures du soir à 8 heures le lendemain matin. Il y avait des traces sur les murs comme si les gens les avaient griffés. J'ai même vu des taches de sang.

J'ai passé la nuit sur un banc avec une couverture dégueulasse. C'était un vrai cauchemar, je ne méritais pas ça. »

## CONTRÔLES DE GENDARMERIE

Aujourd'hui, Yasmine risque une peine d'emprisonnement avec sursis et une amende assortie de l'obligation de passer le permis en France. Pour montrer sa bonne volonté, elle s'est immédiatement inscrite dans une auto-école. « J'avais commencé à passer le permis en France en 2000, j'ai eu mon code, j'ai pris 28 heures de cours de conduite mais je n'ai pas poussé plus loin. Aux Etats-Unis, il suffit de payer 12 dollars pour avoir le document. » En fait, Yasmine a déjà fait l'ob-



jet de plusieurs contrôles de gendarmerie depuis 2004, date de la péremption de son permis américain, sans que cela pose problème. Mais le 20 août 2007 à Biarritz, les policiers semblent vouloir faire du zèle. Constatant l'irrégularité, ils embarquent la jeune femme. Sept mois plus

tard, Yasmine est à la recherche d'un emploi. Elle a déjà dépensé 1 790 euros de frais d'avocat. La peur au ventre, elle continue de prendre sa voiture pour aller travailler et voir ses enfants à Anglet.

ISABELLE HALLIEZ

# « Le plus gros handicap de Rousset : il ne sait pas mentir »

Correspondante du journal *Le Monde* à Bordeaux, Claudia Courtois réagit à la réélection d'Alain Juppé.

La réélection d'Alain Juppé dès le premier tour vous a-t-elle surprise ?

Oui, ça m'a vraiment étonnée. Je pensais que les résultats du premier tour mettraient Alain



Photo J.-C. Wasner

Juppé en ballottage favorable. Mais le voir gagnant dès le 9 mars, avec un tel score, je n'y croyais pas. D'autant que le taux de participation a vraiment été important : plus de 60 %. La réélection est claire et nette, il n'y a aucune contestation possible.

Quelles sont, selon vous, les raisons de cette large victoire ?

Juppé a mené une très bonne campagne. Il s'est posé en challenger, et il s'est donné les moyens, dans tous les sens du terme. Il a, bien sûr, l'avantage du

maire sortant et, en plus, dès septembre, sa présence sur le terrain a été très marquante. Il a mouillé sa chemise, il s'est très tôt porté à la rencontre des gens. Ce que n'a pas fait Alain Rousset. Il a beaucoup tergiversé avant de se déclarer candidat à Bordeaux. Ce n'est pas faute de ne pas l'avoir, nous journalistes, taquiné à ce sujet. Il n'a officialisé sa candidature qu'à la mi-octobre. Quand on est face à Juppé et qu'on n'est pas de Bordeaux, il faut labourer le terrain. Rousset aurait dû partir fort, lancer le sprint dès le début de la campagne. Il n'a pas assez marqué sa différence sur le plan strictement politique : lui, homme de gauche, face à celui qui a créé l'UMP, qui est un ancien ministre de Sarkozy. Ça aurait donné un autre ton à la campagne.

Qu'est-ce qui a manqué à Rousset ?

Le plus gros handicap d'Alain

Rousset est qu'il est profondément honnête. Il ne sait pas mentir ! En politique, il ne faut pas être forcément malhonnête, mais il faut savoir mentir par omission. La politique est un jeu, il y a des règles à suivre. Les gens veulent être séduits, intellectuellement. Quand Rousset tapait sur la politique bordelaise de Juppé, c'est aussi la ville qu'il critiquait. Et dans le même temps, il déclarait qu'il avait eu du mal à quitter Pessac, à laisser de côté la région... Ça donne aux électeurs l'impression qu'il a choisi Bordeaux par défaut.

Lors de la campagne, des rumeurs circulaient sur un possible retour de Juppé au gouvernement. Maintenant qu'il est réélu, que va-t-il faire ?

Juppé connaît suffisamment bien les rouages de la vie politique nationale et des médias pour ne pas commettre cette erreur. Il n'a aucun intérêt à reprendre un poste national aujourd'hui. Il va attendre le meilleur moment. Alain Juppé a beaucoup appris de la claque des élections législatives. Son envie de se consacrer exclusivement à Bordeaux est sincère. Mais, pour autant, les Bordelais ne s'opposeraient pas forcément à ce que, d'ici six mois un an, leur maire accepte un poste ministériel. Question de prestige pour la ville ! En tout cas, Juppé saura attendre son heure. Les hommes politiques de son envergure élaborent tous une stratégie de carrière. Peut-être Alain Juppé croit-il avoir une chance d'être le candidat UMP à la présidentielle de 2012. Ça ne fait pas partie de ses objectifs immédiats, mais s'il y a la moindre occasion, nul doute qu'il la saisira. Ou peut-être fera-t-il de Bordeaux son fief, peut-être finira-t-il alors sa carrière en Duc d'Aquitaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR AMÉLIE BARON

FLORENT PECCHIO

## Juppé attendu au tournant

Avec une marge de manœuvre réduite, les candidats vaincus n'entendent pas laisser pour autant les clés de la ville à Alain Juppé.

encore, Denis Lacoste, qui menait la liste Lutte Ouvrière, annonce tout net : « Je n'attends rien de lui ».

## LE LOGEMENT, TÉMOIN N°1

La victoire est large. Incontestable. Avec 56,62 % des voix, Alain Juppé a envoyé ses adversaires au tapis. Pour six ans. Et c'est long, six ans, surtout quand on est dans l'opposition. Alors, le PS bordelais est-il parti pour six années d'enfer ? C'est ce que semble insinuer Mathieu Rouveyre, membre défait de l'équipe Rousset. « On ne pourra rien faire, admet-il, avec un maire hautain qui amplifiera sa domination, vu le score qu'il a réalisé. » Dominant, sans doute, mais placé sous surveillance. Les conseillers municipaux de gauche ne laisseront rien passer. « J'ai commencé à récupérer les vidéos des promesses de Juppé, que je ressortirai s'il y a lieu » explique-t-il. Plus résolu

naie des contribuables », juge Fabrice Dedeye du Nouveau Centre. « Nous serons attentifs à ce que la pression fiscale n'augmente pas ». Pour Denis Lacoste, il s'agira de « dénoncer une utilisation non prioritaire des fonds publics ». Dans le viseur, le Zénith. Alain Juppé avait annoncé qu'il lancerait les travaux dès son élection acquise. « Un Zénith est très difficilement rentable », juge Fabrice Dedeye. « Une politique d'affichage, une grosse machine qui ne compensera pas le manque culturel du Grand Parc ou des Aubiers », pour l'ex-candidat LCR.

Tous espèrent qu'ils pourront malgré tout peser sur la vie politique bordelaise. Avec le score sans appel enregistré par Alain Juppé le 9 mars, le moins que l'on puisse dire, c'est que rien n'est gagné.

# L'info, pour de faux

**Jeudi 28 février à 22 h 30, les programmes de télévision s'interrompent pour une édition spéciale : « Ben Laden vient d'être arrêté ». Vous êtes sur Jimmy. Bruce Toussaint vous invite à anticiper l'information. C'est désormais officiel : la télé ment.**

Ben Laden arrêté. C'est par un banal accident de voiture, sur une route du Pakistan, que la traque du chef d'Al-Qaïda a pris fin. L'armée pakistanaise a aussitôt remis aux autorités américaines celui que Washington considère comme l'ennemi public numéro un. Vous ignorez la nouvelle ? Normal, ça ne s'est produit que sur Jimmy, la chaîne câblée qui nous avait plus habitués aux séries américaines qu'à l'info en live. Il s'agissait simplement de Breaking News, une émission d'anticipation présentée par Bruce Toussaint, aussi journaliste de la Matinale sur Canal+.

## AU BON SOUVENIR DU 11 SEPTEMBRE

L'animateur s'est dit très inspiré par l'émission de la RTBF qui, en décembre 2006, avait annoncé l'indépendance de la Flandre et donc la fin de la



Belgique. Ainsi est née l'idée de Breaking News. Une heure pour imaginer ce qu'il se dirait, se passerait, si Ben Laden était réellement arrêté. Pourquoi le choix de Ben Laden ? L'animateur explique que le terroriste saoudien « nous renvoie à l'événement le plus marquant de ces dix dernières années ». La chaîne explique aussi qu'il y a là « du fond pour produire une émission sérieuse sur la politique internationale ». Et puis, le 11 septembre 2001 est aussi, heureux hasard, le fait d'actualité que le public a suivi jusqu'à l'overdose médiatique.

Sous la baguette de Bruce

Tout-puissant, le grand cirque de l'actualité télévisée bat son plein.

## STÉRÉOTYPES GÊNANTS

Tous les ingrédients sont réunis pour une analyse de qualité de l'événement. Les experts expertisent : Frédéric Encel, géopolitologue, Anne Giudicelli, spécialiste du monde arabe, investissent progressivement le plateau. Philippe Val, de Charlie Hebdo, se prend aussi au jeu de l'analyse critique. On trouve même le député UMP Claude Goasguen, pour assurer le téléspectateur du sérieux de l'affaire. L'émission est rythmée

par les interventions de vrais envoyés spéciaux, à Kaboul, New York, Islamabad, pour narrer, détailler, ce faux événement. En bon chef d'orchestre, Bruce Toussaint propose, en un quart d'heure, les déclarations « en direct » de Bush, Poutine, Zapatero... La partition est trop belle.

Bruce Toussaint voulait réaliser un programme de géopolitique digne de ce nom... Il a oublié, l'espace d'une heure, que toute émission qui prétend à un minimum de sérieux présente de vraies informations. Aussi, il souhaitait amener les Français à réfléchir sur le pouvoir des images... A cet effet, la production a bien pris la précaution de glisser les mots « émission d'anticipation » sur les images du soi-disant Ben Laden. Mais ni le détournement d'images d'archives, ni la manipulation des traductions de discours ne sont clairement identifiées. Un malaise s'instaura lorsque un reportage établit un lien direct entre l'arrestation de Ben Laden et des manifestations anti-américaines en Afghanistan et en Irak : le stéréotype « monde arabe contre monde occidental » est franchement gênant.

AMÉLIE BARON

## Et avec ça, vous prendrez bien le journal

C'était le bon temps. A l'époque, il fallait s'acharner sur quatre bouts de ficelle, tenter de comprendre le mode d'emploi alors qu'on savait à peine lire pour finalement appeler son papa à la rescousse. Les jouets de Pif Gadget sont restés dans la mémoire collective. Ils possèdent cette aura nostalgique du jouet bonus. Une flamme que les journaux ont réussi à raviver, par une offre de produits toujours plus variée, vendus en compagnie du journal.

## PLUS-PRODUITS MIRACLES

Car aujourd'hui, confrontés à une baisse des recettes publicitaires, les éditeurs de presse cherchent de nouveaux revenus. Notre journal ne vous intéresse plus ? Achetez notre

cadeau Bonux. Et vous aurez bien un moment de libre pour jeter un œil à nos articles, aux toilettes par exemple.

La tendance des « plus-produits » est lancée en 2004. Le Figaro édite une série de DVD accompagnant l'édition du week-end. 6,50 euros tout compris. A la fin de l'année, l'opération a rapporté 35 millions d'euros. Le Monde met un an à prendre la mesure du filon et s'engouffre dans la brèche en 2006. Avec les mêmes résultats. En 2007, Libération, proche de la faillite, développe le même raisonnement, et y va de sa série de films. Ces coups financiers agissent comme des baromètres de la santé des quotidiens. Les caisses sont vides ? Vite, un plus-produit. Bientôt

dans vos kiosques, L'Humanité accompagné du Petit Livre rouge. Patrick de Baecque, responsable du Figaro collection, se justifie : « Ces produits ajoutés n'ont pas pour but de promouvoir le journal ». Alors, serait-ce l'inverse ?

## L'AFFAIRE DU SIÈCLE

Un paréo, un choucho, une encyclopédie (prévoir un diable pour transporter le journal), c'est possible aussi. L'offre se fait plus variée. Bientôt avec votre quotidien : une boîte de cassoulet, une canne à pêche ou un sex-toy. Ah non, ça, le magazine Jalouse l'a fait.

Pour garantir le succès du plus-produit, il faut aussi y mettre les formes. Le journal se fend généralement d'annonces et d'effets

d'annonce. Avec un publi-rédactionnel qui finit chaque phrase par un point d'exclamation. Que le lecteur, pardon, le client, sente qu'il est devant l'affaire du siècle. « Le Cd de Claude François comprend 26 titres ! » ou « Une collection de 6 CD d'interprètes au talent incontestable ! ». Si Nice-Matin le dit, c'est que ce doit être vrai et que Sheila s'est découvert du talent. Et quel journal crachera sur 20 % de commission ? L'opération sera réitérée la semaine suivante, mais gadget à part cette fois. A la direction, on explique : « Beaucoup de clients n'ont pas compris le principe et réclament le produit avec un temps de retard ». Il n'y avait sûrement pas assez de points d'exclamations.

ANTOINE MAIRÉ